



L'ESPRIT
SAINF

UNE OASIS DANS LA VILLE

SAMEDI 24 OCTOBRE
PETITE SUITE DIVINE CHROMATIE
AUJOURD'HUI : LE PARADIS.

PRIÈRE D'ILLUMINATION

Dieu, donnes-nous de discerner ta Parole entre les lettres et les lignes des écritures.

Ta Parole trace le chemin que tu as emprunté pour venir au monde ; Dieu de la rencontre.

Ouvrir le livre, nous engage à mettre nos pas à ta suite et trouver dans l'autre cette joie imprenable à laquelle nous aspirons.

Amen

GENÈSE 2

Le SEIGNEUR Dieu planta un jardin en Eden, à l'orient, et il y plaça l'homme qu'il avait formé. Le SEIGNEUR Dieu fit germer du sol tout arbre d'aspect attrayant et bon à manger, l'arbre de vie au milieu du jardin et l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais. Un fleuve sortait d'Eden pour irriguer le jardin ; de là il se partageait pour former quatre bras. L'un d'eux s'appelait Pishôn : c'est lui qui entoure tout le pays de Hawila où se trouve l'or – et l'or de ce pays est bon – ainsi que le bdellium et la pierre d'onyx. Le deuxième fleuve s'appelait Guihôn ; c'est lui qui entoure tout le pays de Koush. Le troisième fleuve s'appelait Tigre ; il coule à l'orient d'Assour. Le quatrième fleuve, c'était l'Euphrate.

REPONS D'ORGUE

GENÈSE 3,23-24

Introduction lue par le lecteur :

Après l'épisode connu de la transgression par Adam et Eve du commandement de Dieu, Dieu expulse le couple hors du jardin d'Eden. Nous reprenons la lecture au chapitre 3.

Le SEIGNEUR Dieu l'expulsa du jardin d'Eden pour cultiver le sol d'où il avait été pris. Ayant chassé l'homme, il posta les chérubins à l'orient du jardin d'Eden avec la flamme de l'épée foudroyante pour garder le chemin de l'arbre de vie.

REPONS D'ORGUE

LUC 23

L'un des malfaiteurs crucifiés l'insultait : « N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même et nous aussi ! » Mais l'autre le reprit en disant : « Tu n'as même pas la crainte de Dieu, toi qui subis la même peine ! Pour nous, c'est juste : nous recevons ce que nos actes ont mérité ; mais lui n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras comme roi. » Jésus lui répondit : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis. »

REPONS D'ORGUE

Ici, hier soir, c'était la dernière de « Requiem pour Rosetta », une création qui nous a fait revivre l'exploit technologique de la sonde spatiale lancée en 2004 depuis la base de Kourou en Guyane.

Saint-François était transformée en salle de contrôle avec ses techniciens, ses régisseurs.

La musique et les scènes du Requiem retraçaient les grandes étapes de la mission : le compte à rebours, le décollage.

Les manoeuvres.

Les assistances gravitationnelles, cette technique qui utilise

l'attraction d'un corps céleste pour modifier une direction et gagner en vitesse.

Il y eut aussi l'évocation de la mise en sommeil artificiel de

la sonde pendant 31 mois.

31 mois de blackout, de silence.

Puis son réveil et son approche de Tchouri la comète sur

laquelle Rosetta a largué l'atterrisseur Philae qui s'y est posé en novembre 2014.

À Saint-François, cette épopée était dans son jus, car une église c'est bien plus qu'un édifice, c'est une nef, autrement dit un vaisseau.

Une nef, comme la « Santa Maria », le bateau amiral de Christophe Colomb.

Les historiens estiment que parmi les nombreuses raisons qui ont motivé les grandes expéditions maritimes de la Renaissance, on y trouvait la quête du paradis terrestre.

En jetant l'ancre sur les rivages de ce qu'il croyait être l'Extrême-Orient, là où les anciens situaient le jardin d'Eden, Christophe Colomb dans un délire mystique, était persuadé d'avoir découvert le paradis.

Il faut dire que tout était réuni pour se croire arrivé au paradis : le climat tempéré, la végétation luxuriante, l'abondance de fruits, la vie pacifique et insouciance, les

Indiens nus sans en avoir honte.

Depuis la nuit des temps, l'homme ne tient pas en place.

À peine a-t-il quitté l'Afrique que l'homo sapiens n'a cessé de se déplacer, de s'aventurer pour habiter des régions reculées et même des îles.

À peine arrivé, il repart.

Après le premier le pas sur la lune, l'homme rêve de conquérir l'espace.

Mais d'où vient donc cette incessante bougeotte qui agite

l'homme ?

Est-ce de la simple curiosité ?

Le goût du voyage ?

Où est-ce le rêve d'un ailleurs meilleur ; l'aspiration à un

monde d'abondance, un pays de cocagne où couleraient le

lait et le miel ; un monde où l'herbe serait plus verte ?

Un monde où l'herbe est plus verte, c'est là l'exacte définition du Paradis.

Le mot « paradis » vient du vieux persan où il désigne un jardin clos, protégé du vent sec du désert.

Que la notion de paradis soit née en Mésopotamie, le berceau de notre humanité, ce n'est guère étonnant.

De là le paradis a voyagé et s'est invité dans de nombreuses cultures.

600ans avant Jésus-Christ, c'est à Babylone où ils avaient

été déportés par Nabuchodonosor que les scribes, les prêtres et les intellectuels d'Israël vont entendre parler du paradis.

Loin de leur terre natale, les dignitaires d'Israël vont baigner dans une culture raffinée qui va les imprégner durablement la pensée hébraïque.

Une fois libéré, les exilés retourneront en Israël, avec dans

leurs bagages, non seulement la cosmogonie babylonienne, mais aussi des motifs narratifs que l'on retrouvera disséminés dans de nombreux textes bibliques,

dont le récit du jardin d'Eden.

Née en Mésopotamie, l'histoire du paradis est celle d'un

succès planétaire.

Le paradis parle à tout le monde.

Même nos contemporains qui ne croient plus guère ni à

Dieu ni à Diable, continuent à en rêver et les publicitaires a en faire un argument de vente.

C'est bien connu, le paradis est à votre porte, à quelques

heures de vol.

Îles exotiques, promesses de calme, de luxe et de Volupté.

Toujours la même bougeotte.

Le jardin d'Eden qui sert de décor à l'histoire d'Adam et

Eve ressemble au paradis des agences de voyages.

De ce récit, on se souvient surtout que Dieu en a chassé

l'homme.

Jeté hors du jardin l'homme est condamné à se frotter,
à

se cogner au réel fait de dangers, de souffrances, de
peines.

Mais un autre détail de la conclusion du récit doit
retenir

notre attention.

Dieu décide de poster un ange - un chérubin – à
l'entrée

du jardin pour en interdire l'entrée.

Au-delà du pittoresque, il se dit là quelque chose de
fondamental.

À savoir que dans la pensée judéo-chrétienne, le
paradis

est résolument pensé comme étant inaccessible,
indisponible, hors de portée.

Le récit de la Genèse explique à mon sens moins
l'origine

du mal que celui de la nostalgie d'un monde perdu,
cette

maladie chronique qui nous obsède.

Certes l'homme est expulsé du jardin, mais la suite des récits bibliques ne laisse planer aucun doute : le Dieu d'Israël ne cessera de rejoindre et accompagner l'homme dans le monde et dans l'histoire.

Contrairement aux autres dieux du Moyen-Orient, le Dieu d'Israël n'est pas le Dieu attaché à un lieu, un endroit, une terre fut-elle le paradis, mais le Dieu d'Israël est un Dieu attaché à un peuple et à son histoire.

Les récits bibliques chantent et célèbrent un Dieu qui rejoint l'homme au cœur d'un monde qui est et qui restera imparfait, inachevé.

Le Chérubin posté à l'entrée du jardin nous met en garde contre la tyrannie de la nostalgie ; la tentation du retour en arrière ou celle de la fuite en avant.

Tout effort de l'homme pour retrouver le paradis perdu
ou
le rétablir, le restaurer sur la terre et dans l'histoire est
voué à l'échec.

C'est peu dire que l'homme - ensorcelé par le
paradis - a souvent oublié l'avertissement.

Au siècle dernier, même l'homme civilisé, l'homme
rationnel, cultivé, nourri à l'esprit critique et émancipé
de
la tutelle des dieux, s'est laissé empapaouté par des
utopies qui promettaient le bonheur pour tous.
On le sait, ces idéologies, ces efforts, ces entreprises se
sont révélés destructeurs et infernaux.

Le judéo-christianisme n'a rien d'une utopie.

Il croit en un Dieu qui vient à nous, non pas pour nous
faire miroiter un ailleurs, mais pour nous accompagner
dans nos passages comme dans nos impasses.

Le Dieu qui entre dans le temps et l'histoire, ne vient
pas

pour y promouvoir des lendemains qui chantent, mais
pour

y jouer la partition de la musique de la vie plus forte
que
la mort.

Est-ce pour cela que Philippe Fretz situe le paradis en
plein

cœur de Genève ?

Dans les panneaux centraux de Divine Chromatie, on
y

reconnaît en effet le Rhône et le quartier des banques,
le

bâtiment des forces motrices, l'Usine Kugler où l'artiste
a

son atelier, la synagogue.

On est loin d'un paradis de carte postale.

Mais où est donc le paradis ?

Ouvrir l'Évangile pour le localiser c'est la déception
assurée, car consulter les écritures à ce sujet ne nous
mènera pas très loin.

Dans toute la Bible, on ne trouve que trois occurrences
du

mot paradis, le sujet est donc marginal.

Il faut s'y résoudre, les pas de Jésus ne nous emmènent
Pas vers un ailleurs, mais bien plus vers une qualité
d'être
ici et maintenant.

Cette qualité d'être est perceptible dans le face-à-
face
entre Jésus et le bon larron sur la croix.

Le dialogue est bref, mais son intensité est inouïe.

En présence du crucifié, le bon larron – qui pourtant
n'a
rien d'un enfant de chœur - ose se tenir tel qu'en lui
même, sans fard, sans masque, sans calcul, sans
artifice.

La rencontre est improbable et signe le point
culminant,
ultime du ministère de Jésus.

Les voilà qui se tiennent l'un face à l'autre, dans la
nudité
de leur commune vulnérabilité sans se faire honte.

Bien que pendu au bois, il se joue-là un pur moment
de

grâce.

La souffrance est perforée par un éclat de paix.

La pesanteur est soudain traversée par une joyeuse légèreté qui est celle de l'homme qui se sent accueilli en

plénitude.

Cet instant fugace a le goût de l'éternité.

N'est-ce pas pour vivre des moments comme celui-ci que

Jésus n'a cessé d'arpenter les chemins de Galilée et de

Judée.

Aussi, s'il fallait encore chercher le paradis, n'est-ce pas là

qu'il faudrait le trouver.

Dans cette rencontre, cette communion intense que Dieu

désire vivre avec tout homme.

Non, l'Évangile ne nous fait pas espérer un ailleurs.

Mais un « ici et maintenant » dilaté par la grâce que rien,

ni la mort ni les puissances ne pourront nous ravir.

Jésus ne dit pas autre chose :

« En vérité, je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis. » Amen